



COMPAGNIE ASPHALTE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
ALINE CÉSAR

CRÉATION JEUNE PUBLIC
À PARTIR DE 8 ANS

OROONOKO LE PRINCE ESCLAVE

D'APRÈS LE ROMAN

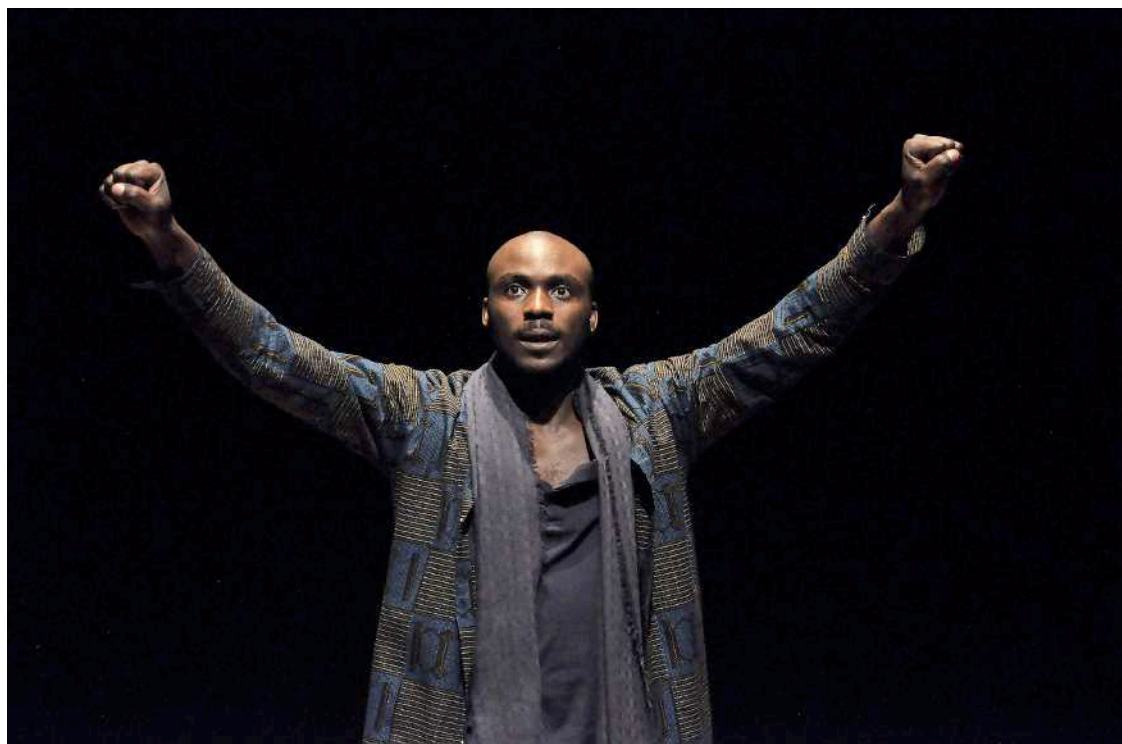
D'APHRA BEHN

*OROONOKO, OR, THE ROYAL SLAVE.
A TRUE HISTORY*

PRÉSENTATION.

L'adaptation du roman à succès d'Aphra Behn sur la révolte d'un esclave au Surinam.

Oroonoko est un jeune prince africain, trahi et vendu comme esclave au Surinam. Aphra Behn est une jeune écrivaine anglaise, éprise de liberté et de justice. Au cours de son séjour au Surinam dans les années 1660, elle se lie d'amitié avec lui et nous rapporte l'histoire de ce prince esclave. Inspiré de son récit, le spectacle nous transporte des côtes africaines de Cormantine jusqu'au Surinam, alors colonie anglaise, et fait se rencontrer Européens, Africains et Amérindiens d'Amazonie. Sur scène, quatre comédiens accompagnés d'un musicien racontent, rejouent et chantent cette épopée qui traverse des questions qui nous sont proches : l'exil, la révolte, l'injustice, la confrontation à l'autre et la rencontre des cultures.



Générique

Texte et mise en scène Aline CESAR, inspiré du roman d'Aphra BEHN *Oroonoko, or, The Royal Slave* (1688).

Avec Caterina BARONE, Dramane DEMBELE, Assane TIMBO / Josué NDOFUSU MBEMBA, Nicolas MARTEL, Lymia VITTE / Coralie MERIDE et la participation d'Olivier AUGUSTE (film) / Dramaturgie : May BOUHADA / Collaboration artistique : Laora CLIMENT / Musique : Yoann LE DANTEC, Dramane DEMBELE / Chant : Marianne SELESKOVITCH /

Lumières : Orazio TROTTA / Régie générale : Rémy Chevillard / Costumes : Mina LY / Accessoires : La Bourette / Statuettes : Sidikiba KAMARA / Vidéo : Gaëlle HAUSERMANN, Miguel LIENGA, Stéphane BELLENGER / Durée : 1 heure /

Photo & design affiche : Serge NICOLAS, Work Division Paris / Captation et bande-annonce : Jean SENTIS / Caspevi – Bord Cadre / Photos spectacle : Nicole MIQUEL & Benoîte FANTON

Partenaires

DAC de Guyane, FEAC - Ministère de l'Outre-Mer, Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage, Jeune Théâtre National, Région Ile-de-France, Collectivité Territoriale de Guyane, Spedidam, Adami, Lire c'est partir, la Ferme du Buisson, le Hublot, Théâtre Eurydice, Ville de Saint-Laurent-du-Maroni, Théâtre de Macouria – scène conventionnée de Guyane. Le spectacle a obtenu le label de la Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage.

Presse – citations

« C'est le bon spectacle tout public. C'est très beau, il y a pour les enfants une histoire simple avec un beau souffle épique, et en même temps plusieurs niveaux de lecture pour les adultes. » **France Culture, le coup de cœur de La Dispute** « un jeune public de grande estime pour toutes les générations, tant il fait la part belle à l'imaginaire (...) Ayant l'intelligence de préserver la singularité des points de vue dans la puissance salvatrice de la choralité (...) Aline César distancie, déniaise et dépsychologise tout l'exotisme fabulateur du conte. (...) la comédie musicale avec ses rengaines chantées dans toutes les langues et son énergie poétique (imitant parfois celle de Césaire) se transformant elle-même en modeste fugue, dans tous les sens nobles du terme. » **I/O Gazette** « L'épopée scénique – belle écriture poétique – relève de l'actualité brûlante : l'exil, les migrations, la révolte, l'injustice, la confrontation à l'autre, l'identité et la rencontre des cultures. (...) Les quatre comédiens sont multidisciplinaires et polyvalents, à la fois forts d'un jeu individuel et d'une partition collective. » **Hotello, blog de Véronique Hotte** « constamment sous le feu de la musique chatoyante de Dramane Dembele (...) la pièce fait la part belle à l'énergie sans faille des comédiens. » **Froggydelight** « un attachant spectacle, impeccablement rythmé et plein d'entrain. » **Arts-chipel.fr** « Beau travail de mise en scène et d'interprétation (...) un spectacle intelligent et bien rythmé ». **A2S Paris**

INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE.

Un grand poème théâtral, épique et musical

Le spectacle est un grand poème théâtral, épique et musical.

Les moments racontés alternent avec les moments incarnés et dialogués : le récit se construit à vue. Il est porté par des acteurs-narrateurs qui sont des porteurs de l'histoire et des personnages : ce sont des « rhapsodes », ainsi que les définit joliment Jean-Pierre Sarrazac, des témoins, des passeurs. Partant, les scènes sont traversées comme des réminiscences. En costumes d'aujourd'hui, la narration est au présent, dans un dispositif frontal.

La musique est omniprésente : le musicien Dramane Dembele accompagne le récit en jouant ses instruments (flûtes peules, n'gôni, tâma, sanza) et des samples enregistrés en studio, avec les claviers de Yoann Le Dantec et les guitares électriques de Yan Péchin. Il mélange les couleurs traditionnelles à un contexte amplifié qui déplace les sonorités dans un style que lui-même nomme « électrad ». Les parties chantées explorent toutes les figures du solo au chœur, en passant par le duo ou le trio.

Le dispositif scénique tend vers l'esthétique du plateau nu : sur scène, des objets sortis du cabinet de curiosités d'Aphra Behn et des caisses de bois pour évoquer le fret et le commerce du sucre.

Avec la partition vidéo réalisée par Gaëlle Hausermann je désire créer un autre espace, de l'ordre de l'évocation : en jouant sur l'imaginaire à partir d'un jeu sur les matières, les textures, les couleurs, les échelles. Les matériaux assemblés par La Bourette et présents sur scène, plumes, cuir, peaux, bois, tissu, statuettes en os, sont filmés en plans macros jusqu'à en devenir abstraits. Tout comme les mots du texte qui apparaissent, disparaissent en constellation.

Je cherche aussi un espace immersif avec une alternance des focales, de sorte que l'image puisse occuper tout ou partie du plateau.

Enfin, j'ai souhaité produire un effet de réel et des effets de présence. La résidence en immersion en Guyane avec l'équipe artistique nous a engagé dans une vraie rencontre avec le Surinam et la Guyane d'aujourd'hui et une recherche sur le métissage esthétique issu des marronnages : rencontre avec les amérindiens kali'nas, avec les Bushinenge, descendants des esclaves marrons du Surinam, le fleuve Maroni, la frontière du Surinam, la forêt amazonienne... Nous avons collecté des images qui ont nourri le processus de création tout autant que le spectacle lui-même. Avec ces images du fleuve, de la frontière avec le Surinam, de la forêt, des villages des amérindiens, je veux créer un effet de réel au milieu d'un récit historique, une immanence ramenant soudain le présent dans le récit. Ce témoignage visuel ancre avec force ce récit du 17ème siècle dans notre temps.

J'ai souhaité des images de paysages, mais aussi de personnes : l'image suscite des effets de présence.

On joue sur le rapport entre les échelles, l'échelle des personnes filmées en Guyane et au Surinam et l'échelle des interprètes au plateau, ici et maintenant, pour produire un écart, une mise à distance autant qu'un rapprochement.

Note d'intentions de Gaëlle Hausermann sur la création vidéo : « Le travail vidéo tournera essentiellement autour de la lumière, des couleurs, du rythme de l'eau du fleuve Maroni, très présent dans la création, pour rendre au plus juste l'ambiance de la frontière du Surinam et de la Guyane. La création se basera d'une part sur des images tirées du réel dans un style de reportage, un style documentaire. En opposition, on utilisera d'autre part des images zoomées à l'extrême, comme une concentration sur le détail, pour contribuer à l'ambiance parfois irréelle d'*Oroonoko*. Techniquement, ces images seront projetées à même les murs du théâtre pour renforcer cette idée de jaillissement du réel, les couleurs seront saturées et le rythme sera pensé sur le rythme des acteurs. Nous souhaitons que cette création vidéo accompagne l'action sans jamais l'illustrer. Elle est un témoignage, une vision. »

*C'est l'histoire d'un prince tombé en esclavage
c'est l'histoire d'un esclave qui veut retrouver sa liberté
c'est l'histoire d'une anglaise qui voyage
c'est l'histoire de sa rencontre avec ce prince révolté*



Crédit photos : Benoîte Fanton

Cette version jeune public très tournée vers le présent met l'accent sur la révolte et l'injustice, l'exil, les migrations et la question de l'identité en mouvement, enfin la rencontre des cultures.

L'écriture, très poétique, alterne des moments de narration, des moments dialogués et tout autant de chansons. La musicalité vient aussi du jeu des langues avec quelques chansons en anglais.

La révolte et l'injustice

La révolte d'esclaves est au centre de l'histoire d'Oroonoko.

Je n'aborde pas l'esclavage et la traite négrière sous un angle historique ou mémoriel, mais sous l'angle des rapports de force entre dominants et dominés. Le mouvement du récit prend la forme d'une « chasse à l'homme » (Grégoire Chamayou)¹ C'est la figure de l'homme noir traqué, du noir qui court et qu'on retrouve dans la littérature et le cinéma, jusque dans les productions de la Blaxploitation comme le film *Black Caesar* (1973, avec une musique de James Brown).

La révolte c'est d'abord contre le pouvoir tyrannique du grand-père cacochyme qui règne en Cormantine a plus de cent ans et prive son propre petit-fils de sa fiancée. Cette version met particulièrement en jeu le conflit des générations et la violence de l'injustice.

C'est ensuite la révolte contre un mauvais gouvernement : Aphra et Oroonoko sont révoltés par l'indignité et la malhonnêteté de ceux qui gouvernent cette colonie éloignée de l'Angleterre, où les lois semblent ne plus avoir prise. Aphra partage avec Oroonoko cette juste révolte contre un ordre illégitime. C'est enfin la révolte contre le système esclavagiste, au fondement du système colonial, qui est à la fois un régime économique et un modèle politique et qui s'appuie sur « l'invention de la ligne de couleur qui partage encore le monde entre 'Blancs' et 'Noirs' » (Françoise Vergès dans une post-face au roman, *Oroonoko*). En filigrane l'histoire d'Oroonoko fait écho aux combats de notre temps pour l'émancipation et l'égalité des droits : marches des Noirs pour les Civil Rights, Black Panthers, Mohamed Ali, Black Lives Matter, etc.

¹ CHAMAYOU Grégoire, *Les chasses à l'homme*, Paris, La Fabrique Editions, 2010 : « L'histoire des chasses à l'homme est une grille de lecture de la longue histoire de la violence des dominants. »

L'exil, la perte et le nom

Oroonoko et Imoinda subissent une triple dépossession : du nom, de l'identité, de la liberté. Le voyage n'est pas seulement spatial, le déracinement est aussi linguistique. L'enjeu du nom cristallise la question de l'identité, labile et insaisissable :

Sur le bateau, et plus tard au Nouveau Monde, toujours on nous demande :

« De quel pays viens-tu ? Quelle est ta patrie ? » Mais comment décrire ? Comment raconter ?

Notre héros change de nom : Oroonoko puis César, enfin il incarne Spartacus, l'esclave révolté contre Rome. D'une autre manière Aphra rappelle qu'elle change de nom : née Johnson, épouse Behn, puis surnommée Astrea comme espionne et comme écrivaine. Le nom est finalement celui qu'on choisit. Les territoires aussi changent de nom au fil des conquêtes : le Surinam devient la Guyane Hollandaise, la Nouvelle-Amsterdam devient New-York, les Indes occidentales deviennent l'Amérique... Nommer c'est s'approprier, c'est aussi une grande source de confusion !

Plus le récit avance, plus les voix d'Aphra et du chœur des sans-noms, puis la musique avec les flûtes « chantées » de Dramane Dembele prennent le relais de la voix d'Oroonoko, pour en faire un récit à plusieurs voix.



Crédit photos : Benoîte Fanton

La rencontre des cultures

La mise en scène met aussi l'accent sur la rencontre des cultures, avec un jeu d'emboîtement des regards dans la séquence avec les amérindiens, rappelant qu'on est toujours l'étranger d'un autre.

La résidence immersive en Guyane avec l'équipe artistique nous a engagés dans une vraie rencontre avec le Surinam et la Guyane d'aujourd'hui : rencontre avec les amérindiens kali'nas, avec les Bushinenge, descendants des esclaves marrons du Surinam, le fleuve Maroni, la frontière du Surinam, la forêt

amazonienne... Nous avons collecté des images, des films qui nourriront tant le processus de création au plateau que le spectacle. Nous avons mené aussi une recherche sur le métissage musical issu des marronnages. La fin du spectacle démonte à vue la construction de la musique afro-cubaine héritée des tambours yorubas.



Crédit photos : Benoîte Fanton

Aphra Behn, un modèle d'émancipation

Dans le roman et dans cette adaptation Aphra Behn a une double posture, de témoin et de protagoniste, de narratrice et de personnage, à la fois dans la fable et observatrice de celle-ci. Son rapport à l'autorité et à l'ordre établi est donc source de tension car elle n'échappe pas au système qu'elle dénonce. Mais le public peut s'identifier à la figure d'Aphra Behn : en tant que femme qui écrit, qui voyage, qui affirme son indépendance, elle fournit un modèle identificatoire d'émancipation, notamment pour les petites filles et les adolescentes.

REVUE DE PRESSE.

Le bon spectacle tout public

C'est un spectacle dans lequel il est question d'identité, d'exil, d'échange de cultures, de révolte, sous une forme qui est à la fois épique et assez poétique. (...) ça m'a beaucoup plu parce que c'est un théâtre très musical, il y a un musicien sur scène qui s'appelle Dramane Dembele qui joue des flûtes, des percussions... c'est très beau la façon dont il accompagne le spectacle. C'est le bon spectacle tout public. Pour les enfants c'est très beau, il y a pour les enfants une histoire simple avec un beau souffle épique, et en même temps plusieurs niveaux de lecture pour les parents aussi. Il y a une distribution que j'aime aussi : Caterina Barone, Adama Diop, Yasmine Modestine et Sipan Mouradian. Et c'est une metteuse en scène Aline César qui a fait pas mal de spectacles avec les enfants que je trouve intelligents parce qu'il y a toujours de la hauteur de vue et beaucoup d'exigence.

France Culture - La Dispute, le coup de cœur d'Anna Sigalevitch - 3 juin 2019



Aller et être

Crédit photos : Nicole Miquel

« Qui connaîtra notre nom ? » : cette mythique interrogation à la fois inquiète et performative sur la visibilité historique des esclaves, qui n'est pas sans évoquer certains prologues de Toni Morrison, délimite l'horizon épique de ce « grand poème » théâtral et musical qu'a souhaité repiquer Aline César. A partir du roman d'Aphra Behn, autrice anglaise injustement méconnue que Virginia Woolf avait déjà tenté de réhabiliter, elle compose pour cinq comédien.ne.s et musicien.ne.s (avec en figure de proue le génial Adama Diop) un jeune public de grande estime pour toutes les générations, tant il fait la part belle à l'imaginaire par son émiettement de tableaux et l'habileté suggestive de ses accessoires rudimentaires. Ayant l'intelligence de préserver la singularité des points de vue dans la puissance salvatrice de la choralité, et la coulisse du geste narratif par la confrontation critique de l'écrivaine occidentale (Caterina Barone) aux confins inhumains du monde, elle distancie, déniaise et dépsychologise tout l'exotisme fabulateur du conte. Le spectacle incarne alors cette force pure de l'allant qu'initie la fuite d'Oroonoko, l'indomesticable prince esclave, et son fameux slogan existentialiste (« aller et être »), la comédie musicale avec ses rengaines chantées dans toutes les langues et son énergie poétique (imitant parfois celle de Césaire) se transformant elle-même en modeste fugue, dans tous les sens nobles du terme. **I/O Gazette - Pierre Lesquelen - 17 juin 2019**

Une belle écriture poétique

L'épopée scénique – belle écriture poétique – relève de l'actualité brûlante : l'exil, les migrations, la révolte, l'injustice, la confrontation à l'autre, l'identité et la rencontre des cultures. (...) Un poème théâtral, épique et musical où le récit se construit à vue, porté par des acteurs narrateurs de l'histoire – personnages, témoins, passeurs. La musique tonique est omniprésente, le musicien talentueux Dramane Dembele accompagne le voyage de ses instruments – flûtes peules, n'gôni, tâta, sanza (...). Les quatre comédiens sont multidisciplinaires et polyvalents, à la fois forts d'un jeu individuel et d'une partition collective, avec la rayonnante Catarina Barone qui, de l'anglais au français, raconte et joue, s'enthousiasme ou se met en colère; Nicolas Martel très physique chorégraphie la coupe de la canne à sucre, danse et chante admirablement; la gracieuse Coralie Méride interprète Imoinda, danseuse lumineuse et sage, tandis qu'Assane Timbo, maître de cérémonie et prince rebelle conduit en artiste tout son monde alentour, sur les chemins de l'éveil à soi et aux autres.

Hotello – Véronique Hotte – 4 avril 2021

L'énergie sans faille des comédiens

Epopée dramatique conçue par Aline César d'après un roman d'Aphra Behn.

Spectacle dit pour enfants, avec quelques judicieux moments interactifs Oroonoko, le prince esclave mérite autant l'attention des plus grands. Ils y renoueront avec un texte qui fut à l'ère des Lumières très célèbre et l'un des premiers à aborder la question de l'esclavage colonial dans les plantations d'Amérique du Sud, en l'occurrence dans la colonie du Surinam. (...) Entrecoupée de chansons, constamment sous le feu de la musique chatoyante de Dramane Dembele qui utilise un grand nombre d'instruments traditionnels (flûtes peules, n'gôni, tama, sanza) en les mélangeant à des sonorités électriques, la pièce fait la part belle à l'énergie sans faille des comédiens.

Froggydelight – Philippe Person – avril 2021

Une fable sur l'identité

Au-delà du destin romanesque d'Oroonoko et de l'histoire de l'amitié qui lie la jeune Aphra et le jeune prince, le spectacle met l'accent sur la question de l'identité. Oroonoko, devenu esclave, est dépossédé de son nom et, par la volonté de ses maîtres, devient César avant que la révolte qu'il fomente ne le transforme en Spartacus. Il renvoie la balle à Aphra, qui se mue en Astrea dans ses activités d'espionnage et de plume, en rébellion contre l'ordre établi et le statut fait aux femmes. Leurs changements de noms illustrent leur impossibilité d'être ce qu'ils sont et d'en obtenir la reconnaissance. La société les dépossède d'eux-mêmes en leur ôtant leur nom ou en les contraignant à en changer. (...) Ce spectacle offre une belle opportunité de favoriser la rencontre et de réconcilier au lieu d'opposer. Aline César ouvre une porte vers une histoire qui pourrait bien se finir si on le souhaite et où le dialogue entre les communautés, au lieu d'être rompu, pourrait être porteur d'un nouveau souffle. On n'effacera pas le passé en matière de colonisation. Reste à construire un avenir plus ouvert, plus positif. C'est l'une des leçons de cet attachant spectacle, impeccablement rythmé et plein d'entrain.

Arts-chipel.fr – Sarah Franck – 3 avril 2021

Spectacle intelligent et bien rythmé

Beau travail de mise en scène et d'interprétation, ainsi que de création des costumes et des lumières, ce spectacle, intelligent et bien rythmé, s'inspire d'une histoire vécue par une anglaise du XVII^{ème} siècle, Aphra Behn (....) Ce nouveau spectacle fait partie d'une trilogie consacrée à Behn et écrite et mise en scène par Aline César. En 2017, elle avait conçu Aphra Behn, Punk and Poetess ; elle est en train de préparer la dernière partie de la trilogie.

A2S Paris (magazine Arts, Société, Sciences) – Rafael Font Vaillant – avril 2021

L'AUTRICE PUNK !

(1640-1689)

*Toutes les femmes en chœur devraient déposer des fleurs sur la tombe d'Aphra Behn
[...] car elle obtint, pour elles toutes, le droit d'exprimer leurs idées. »*
Virginia Woolf, *Une pièce à soi*.

Nom de code Astrea

Dans un poème célèbre, Aphra Behn s'inquiète de sa postérité et demande qu'on « accorde à ses vers l'immortalité ». Pourtant la poétesse et dramaturge anglaise Aphra Behn a eu beau être reconnue et avoir du succès en son temps, elle n'en fut pas moins oubliée et dédaignée jusqu'à ce que Virginia Woolf puis les féministes anglosaxonnes des années 70 rendent hommage à cette pionnière.

A l'époque de la Restauration anglaise, au moment où Charles II a rouvert les théâtres et en même temps autorise les premières actrices², elle voyage au Surinam, devient espionne à Anvers pour le compte de Charles II sous le nom de code Astrea. Mariée puis veuve à 26 ans, elle s'assume sans devoir se remarier grâce à ses pièces de théâtre et reprend comme nom de plume son nom de code « Astrea ».

Bernard Dhuicq, traducteur et spécialiste d'Aphra Behn en France, retrace ses principaux faits d'armes : « Aphra Behn naît près de Cantorbéry en 1640. Son enfance coïncide avec une des périodes les plus troublées de l'histoire d'Angleterre. [...] Après un court séjour au Surinam, elle revient à Londres en 1663 mariée à un marchand hambourgeois. Veuve dès 1665, espionne à Anvers en 1666, emprisonnée pour dettes à son retour d'Angleterre, elle entame en 1670 une carrière d'écrivain professionnel. Pour le théâtre très libre de la Restauration, elle écrit une vingtaine de pièces satiriques dans lesquelles elle fustige la pratiques des mariages « forcés », attaque le code masculin et prône l'égalité des sexes dans le débat amoureux. Pour le commerce de la librairie, en plein essor, elle traduit Fontenelle et La Rochefoucauld. Elle publie aussi plusieurs récits personnels où elle prend le contrepied de la moralité convenue. Cependant, tout en affichant sa marginalité, elle soutient l'ordre établi et la royauté. Elle condamne les mauvais traitements infligés aux esclaves, mais ne condamne pas l'esclavage. Son engagement va plus loin lorsqu'elle défend les femmes et prouve par son propre exemple que la dépendance vis-à-vis de l'homme peut être surmontée. En 1689, année de sa mort, elle refuse de faire l'éloge des nouveaux souverains choisis par le Parlement de Westminster pour remplacer le dernier Stuart auquel elle était demeurée fidèle. »³

Punk and Poetess

Espionne, femmes de lettres et de théâtre, traductrice : bien des aspects font d'Aphra Behn une femme en transgression par rapport au modèle féminin de pudeur et de modestie. A la fin du XIX^{ème} siècle on l'a même appelée la « George Sand de la Restauration »⁴. Première femme de lettres professionnelle en Angleterre, indépendante, libre, contestataire et féministe avant l'heure, elle développe dans ses pièces une critique violente de la société patriarcale, notamment en comparant le mariage arrangé à une forme de prostitution. Par un retour de bâton ironique, au moment où elle s'impose avec succès sur la scène théâtrale londonienne, un libelle sarcastique qualifie Aphra Behn de « pute et poétesse » ('Punk and Poetess'⁵) rappelant ainsi qu'une femme qui s'exprime sur la scène publique était aussi perçue comme une femme publique.

² Le théâtre élisabéthain professionnel était exclusivement interprété par des hommes. Ce n'est qu'en 1662 que Charles II permet l'apparition des actrices professionnelles par un décret royal qui impose que tout rôle féminin soit désormais interprété par une actrice.

³ DHUICQ Bernard, Préface, in Aphra Behn, *Orounoko, l'esclave royal*, trad. B.Dhuicq, Paris, Les Editions d'En Face, 2008.

⁴ Le socialiste de la fin du XIX^{ème} siècle Lichtenberger la nomme ainsi.

⁵ GOULD Robert : « For punk and poetess agree so pat / You cannot well be this and not be that. » cité par Maureen Duffy, *The Passionate Shepherdess : Aphra Behn 1640-89*, London, Cape, 1977, p.280.

AUTOUR DU SPECTACLE.

Me and Mrs Behn

Une rencontre-débat tout public par Aline César

Aline César raconte la vie d'Aphra Behn et évoque son œuvre, en la resituant dans son contexte historique et culturel de l'Angleterre du XVII^{ème} siècle. Elle établit des comparaisons avec le monde théâtral et littéraire français à la même époque, évoque la naissance du statut des actrices en Angleterre à la faveur du règne de Charles II, tout comme la rareté des autrices au même moment. Elle évoque aussi la longue enquête qui lui a permis de remonter la trace d'une disparue, entre généalogie d'un effacement et histoire d'une redécouverte. Un témoignage à la fois documenté et sensible, d'historienne tout autant que d'artiste.

Aphra Behn and Sisters

Un parcours pluridisciplinaire sur les figures féminines émancipées

Dans ce parcours pluridisciplinaire, il s'agit d'explorer des figures féminines non conformistes, des modèles d'émancipation, de liberté, des héroïnes, des aventurières, des chercheuses, des guerrières, des rockeuses, des apaches, des punkettes... Nous mettrons en résonnance des répertoires méconnus produits par des artistes femmes du 17^{ème} siècle au 20^{ème} siècle : les nouvelles et le théâtre d'Aphra Behn (17^{ème}), la tragédie en vers Les Amazones d'Anne-Marie du Boccage (18^{ème}) et les poétesses et musiciennes contemporaines, de la Beat Generation (années 60), aux Riot Girls en passant par Patti Smith. Nous voulons créer un dialogue inédit, fécond, ludique et vivifiant entre ces corpus appartenant à des époques et des champs culturels apparemment opposés, entre des artistes qui par-delà leurs différences auraient pu se reconnaître comme « Sisters ».



Crédit photos : Nicole Miquel

Récits de voyages et d'esclavage

Un atelier de pratique théâtrale et d'écriture autour d'Oroonoko

Comment porter un récit, s'en faire le passeur, le relais, le témoin ? avec quels outils d'expression artistique ? sur le mode documentaire ou sur le mode lyrique ? Ici il s'agit de témoigner d'expériences de révolte et d'exil, de « voyages » au sens des migrations, libres ou contraintes, d'hier et d'aujourd'hui, de l'arrachement à la terre natale, de la perte de la terre des origines, le passage d'un continent à l'autre, d'une culture à une autre. Par l'ouverture sur le présent, nous voulons ainsi permettre aux élèves de s'approprier ces enjeux, pas seulement dans une perspective commémorative et mémorielle, mais surtout à partir du présent et à partir du sensible, en confrontant la matière d'*Oroonoko* à des œuvres et à des documents d'aujourd'hui. Le déplacement dans l'histoire passée et le médium de la représentation artistique sont essentiels. Ce déplacement permet un travail d'écart, permet d'apercevoir « ce qui nous regarde dans ce que nous voyons », comme le suggère G.Didi-Huberman⁶, et ainsi de regarder en face une réalité difficile à appréhender.

L'atelier se déroule sous la forme d'un workshop articulant des temps d'écriture et des temps de plateau. Nous travaillons autour de quatre grands enjeux culturels : le voyage sur deux continents, l'exil et l'arrachement, la rencontre entre les cultures (européenne, africaine et amérindienne) et la figure de l'Autre, les figures de la révolte (des débuts de l'argumentaire anti-esclavagiste aux mouvements contemporains comme Black Lives Matter).



Crédit photos : Benoîte Fanton

⁶ DIDI-HUBERMAN Georges, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, Paris, Les Editions de Minuit, collection « Critique », 1992, p.51-52

L'EQUIPE ARTISTIQUE.

Aline César.

Autrice, metteuse en scène

Autrice, metteuse en scène, historienne de formation et chargée de cours à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris III – Sorbonne Nouvelle, Aline César fonde en 2004, elle fonde la Compagnie Asphalte, une compagnie à l'identité urbaine, à l'image du territoire sur lequel la compagnie grandit en Ile-de-France. Elle y développe un répertoire résolument contemporain avec des inédits et des adaptations. Le désir d'écriture est toujours le moteur premier de ses projets. Son théâtre est aussi musical : elle mène une recherche esthétique sur de nouvelles manières d'intriquer le théâtre et la musique et ses spectacles creusent les liens entre le mot, le corps et la musique.

Elle écrit et met en scène dix spectacles et déploie pendant plusieurs années un cycle sur les enjeux d'inégalités sociales et de genre avec le spectacle emblématique de la compagnie *Aide-toi le ciel* sur l'imaginaire de la ville et le destin social et avec *Trouble dans la représentation – fictions 1 à 8*, montage fantaisiste sur le genre et les inégalités femmes-hommes. Puis à partir de 2013 elle commence le « Projet Aphra Behn » en allant à la rencontre de son œuvre et de sa vie par l'écriture. Elle développe un triptyque traversé par des interrogations communes : la place d'une artiste femme, libre et contestataire, la révolte et le basculement vers une société réactionnaire. *Aphra Behn, Punk and Poetess* est le premier volet, suivi d'*Oroonoko, le prince esclave*, inspiré du roman éponyme de Behn. Elle prépare actuellement le dernier opus, *Le troisième soir*, une fiction sur la réaction et la transgression qui nous plongera dans les dix dernières années de la vie de l'écrivaine.

Parallèlement Aline César développe un projet musical plus personnel : de 2015 à 2017 elle se produit dans un solo de ses textes dits et chantés, *Dérive*, créé à Avignon, et en 2017-2018 dans le concert-spectacle *Suite Samourai*. Elle tire de ses spectacles deux albums, *Dérive* puis *Suite Samourai* et un audio book de son livre *Aphra Behn, Punk and Poetess* paru en septembre chez Supernova.

Elle est également présidente de 2014 à 2017 de l'association HF Ile-de-France pour l'égalité femmes-hommes dans les arts et la culture, avec qui elle lance en 2015 les premières « Journées du Matrimoine ». Elle représente le Mouvement HF dans plusieurs instances dont Ensemble contre le sexisme. En 2019 elle crée le premier réseau de femmes artistes dédié aux créatrices du spectacle vivant sous le nom Astrea.

Dramane Dembele.

Musicien (flûtes peules, n'gnôni, tâma)

Globetrotter bien connu du milieu de la musique africaine, né en Côte d'Ivoire, Dramane Dembélé a passé toute son enfance au Burkina Faso. Issu d'une famille de griots, maîtres de l'oralité, il poursuit cette tradition. Ses talents de musicien et d'auteur-compositeur l'ont amené à travailler avec Solo Dja Kabako, Abacar Adam Abaye, François Dembélé, Sotigui Kouyaté et à participer à de nombreux festivals dans différents pays d'Afrique et à travers le monde. Pour le théâtre, il a accompagné les stages et spectacles de Sotigui Kouyaté, en 2010-11 il a joué dans le spectacle *Salina* de Laurent Gaudé en hommage à Sotigui Kouyaté (mes Esther Marty-Kouyaté). Aujourd'hui il travaille également avec Hassane Kassi Kouyaté : il a participé notamment au spectacle *Une Iliade* et récemment à la création *Le but de Roberto Carlos* de Michel Simonot à L'Atrium.

Il compose ses propres musiques et développe aussi ses projets personnels avec son groupe « Nouza Band » et publie à l'automne 2020 son premier EP *Africa Fair* sur le label Asymétric Sounds sous le nom de Popimane. Dès lors il entame à travers ce projet solo une nouvelle étape de sa carrière. C'est le projet d'un musicien virtuose de la flûte peûle, qu'il présente ici sous un jour nouveau, plus contemporain, sans renoncer à ses racines africaines. Entre brousse et cité, on retrouve l'énergie sereine, naturaliste, économe dans la forme, riche et profonde dans le fond. Tissant progressivement sa toile, évocant le cycle de la nature, toujours en mouvement, laissant sa place à l'imprévu, un tourbillon de notes nous emmenant progressivement dans un ailleurs de modernité rafraîchissant.

Depuis 2013 collabore avec Aline César sur différents projets de théâtre et de musique.

LA COMPAGNIE ASPHALTE.

– *Asphalte ? Vous écrivez ça comment ?*

– *Comme le bitume.*

La ville, territoire d'explorations théâtrales, terre de déambulations aléatoires, la ville, espace des chantiers perpétuels, la ville comme théâtre, voilà ce qui nous inspire et nous interroge. La ville comme paysage porteur d'histoires à déchiffrer et à raconter. Tout paysage porte des stigmates et dit qui nous sommes. Mais la ville c'est une drôle de nature. Dans la ville, pas un pavé, pas un faubourg ou une porte dérobée, qui ne porte la mémoire de barricades, d'échauffourées, de révolutions... Car l'histoire que raconte le paysage urbain est avant tout politique. Ce sont ces histoires que la Compagnie Asphalte désire porter à la scène. En résidence plusieurs années en Seine-Saint-Denis, à Anis Gras (Arcueil) puis au Grand Parquet (Paris) et à Argenteuil, avec une forte implication sur le terrain, la Compagnie Asphalte ancre son geste artistique dans les questions politiques et sociales. La compagnie propose un théâtre de texte, avec un répertoire résolument contemporain qui explore des projets inédits et des adaptations. Les spectacles s'inscrivent dans une esthétique plurielle, mêlant volontiers texte, musique, chant et danse. Si la recherche au plateau porte sur la relation entre le mot, le corps et la musique, la singularité de notre théâtralité tient surtout à l'expression musicale. Nous développons depuis plusieurs années un projet au long cours autour des questions d'inégalités et autour de la figure historique d'Aphra Behn.

Spectacles

- *Monsieur chasse !* d'après Feydeau. Création 2004.
Reprise en tournée et au Vingtième Théâtre en mai-juin 2005.
- *La part de Vénus* d'A.César. Création 2005.
- *1962* de Mohamed Kacimi. Création 2007. Reprise 2008/2009.
- *Aide-toi le ciel* d'A.César. Création 2009. Re-création 2016 au Théâtre de Belleville.
- *La fin des voyages* d'A.César, librement inspiré de La Conférence des oiseaux de Farid Attâr.
Création 2010. Reprise 2011.
- *Trouble dans la représentation. Fictions 1 à 8.* d'A.César. Création 2012.
Reprise au Théâtre de Belleville en 2012 et au Lucernaire en janvier-mars 2014.
- *Oroonoko, le prince esclave.* d'A.César d'après le roman d'Aphra Behn.
Création 2013 au Grand Parquet et à Anis Gras.
- *Dérive.* Solo d'A.César. Création 2015. Paris et Festival Off d'Avignon 2015 (Théâtre Girasole) et 2016 (Gilgamesh).
- *Suite Samourai* d'A.César. Création 2017. Région parisienne et Festival Off d'Avignon 2017.
- *Aphra Behn - Punk and Poetess*, d'A.César avec des textes d'Aphra Behn. Création 2017
- *Oroonoko, le prince esclave.* d'A.César d'après le roman d'Aphra Behn.
Création jeune public 2019 au Hublot à Colombe

PETITE FICHE TECHNIQUE.

Informations générales

Durée du spectacle : 1h

Âge : Tout public à partir de 8 ans / en scolaire à partir du CM1 jusqu'à la Terminale

Durée du montage et réglage : 2 services de 4 heures

Raccord : 1 service Durée du démontage : environ 45 minutes

En cas de difficultés d'ordre technique, certaines adaptations sont envisageables.

Plateau et décor

Dimensions minimum du plateau :

Ouverture au cadre de scène : 6m - Largeur de mur à mur : 8m - Profondeur : 6m - Hauteur sous grill : 4m

Descriptif du décor fourni par la production :

9 petites caisses de bois et 2 lats de tapis de danse peints (Longueur = 5m – largeur = 1m40)

Matériel à fournir par le théâtre d'accueil :

sol avec tapis de danse noir ou sol noir parfaitement uni

un fond de scène noir le plus propre possible (projection vidéo)

Matériel d'entretien des costumes : lave-linge, sèche-linge, table et fer à repasser

Son

La compagnie demande :

Un plan de diffusion – dans l'idéal au lointain avec un rattrapage à la face

Des retours pour le musicien et les comédiens.

De quoi raccorder notre système son avec la diffusion du lieu (2 DI, 1 multiprise 6 prises)

Le musicien apporte :

Une console son

Ses instruments (flûtes, n'goni, tâma...)

Un système de pédalier

Lumière

Matériel demandé :

- Nombre de circuit demandé : 24 x 2kW

- 7 PC 1kW

- 4 Par 2 CP 62 et 2 CP61

- 12 découpes (3 courtes et 9 longues)

- 3 horiziodes

- Une sortie Dmx en régie

Nous apportons :

- Un ordinateur avec Dlight

- Une interface Enttec USB-Dmx pro

Vidéo

La compagnie demande

- 1 vidéo-projecteur minimum 3500 lumens (projection sur écran noir) placé au manteau

- La connectique entre le VP et la régie

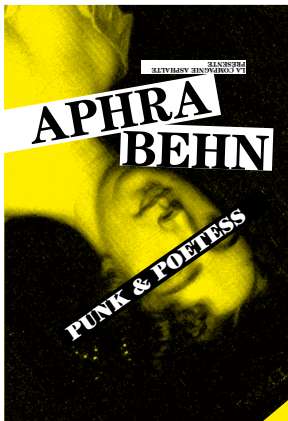
- 1 shutter vidéo dmx si possible

La compagnie apporte :

- 1 ordinateur avec le logiciel Arkos Media Master sortie HDMI ou VGA

- 1 interface usb-dmx et un câble Dmx pour relier l'ordinateur à la console lumière

LE PROJET APHRA BEHN.



Trois spectacles pour aller par l'écriture à la rencontre d'Aphra Behn : dramaturge et romancière anglaise de la fin du XVII^{ème} siècle, prolifique et célèbre en son temps, aujourd'hui oubliée ou méconnue. Trois spectacles pour déployer un cycle traversé par des interrogations communes : la place d'une artiste femme, libre et contestataire, la révolte et le basculement vers une société réactionnaire.

Aphra Behn, Punk and Poetess — création 2017

Une traversée en musique de l'œuvre et de la vie d'Aphra Behn.

Texte et mise en scène : Aline César, avec des textes d'Aphra Behn. Publié aux éditions Supernova en 2020. Accompagnée par le musicien Dramane Dembele (flûtes peules, n'gnôni), la comédienne donne à entendre des textes et raconte un peu de la vie haute en couleur d'Aphra Behn : espionne aux Pays-Bas, aventurière, voyageuse, savante, critique du mariage arrangé et de l'esclavagisme ...

Oroonoko, le prince esclave — création 2019

Spectacle musical à partir de 8 ans.

Texte et mise en scène : Aline César, d'après le roman d'Aphra Behn.

Oroonoko est un jeune prince africain, trahi et vendu comme esclave au Surinam. Au cours de son séjour au Surinam dans les années 1660, Aphra Behn, jeune écrivaine en devenir, éprise de liberté et de justice, se lie d'amitié avec lui et nous rapporte l'histoire de ce prince esclave.

Le troisième soir — création à venir

Une fiction sur la réaction et la transgression.

Texte et mise en scène : Aline César.

Rester trois soirées à l'affiche d'un théâtre londonien était un signe de succès au XVII^e siècle, c'était aussi la condition pour rétribuer l'auteur. Aphra Behn a toujours tenu l'affiche jusqu'au troisième soir, sauf une fois... Dans les années 1680 l'Angleterre libre et émancipée de sa jeunesse est en train de basculer vers une société où triomphe la morale puritaine, la censure et la défiance envers la religion de l'autre. Nous retrouvons Aphra Behn à un moment charnière du dernier chapitre de sa vie.

Autour des spectacles

- *Aphra Behn and Sisters* — workshop sur les figures féminines émancipées
- *Rhapsodies* — atelier de théâtre et d'écriture sur les récits de voyage et d'esclavage autour d'*Oroonoko*
- *Me and Mrs Behn* — rencontre-débat avec Aline César
- *Aphra Behn, l'écumeuse : une esthétique du déplacement* — conférence-rencontre avec Aline César

Contacts /

Direction artistique

Aline César

+ 33 (0) 6 09 14 02 02

aline.cesar76@gmail.com

Administration, production

Diane Erenberk

+ 33 (0) 6 60 19 16 86

derenberk@gmail.com

Diffusion

Manon Galinha

+ 33 (0) 6 98 42 61 01

asphalte.manon@gmail.com

Service de presse ZEF

Isabelle Muraour + 33 (0) 6 18 46 67 37

Emily Jokiel + 33 (0) 6 77 78 80 93

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

compagnieasphalte.com

